

Le trésor de Saint-Maurice au Louvre

► Le Musée du Louvre présente le trésor médiéval de l'abbaye suisse de Saint-Maurice, qui fêtera l'an prochain ses 1500 ans.
► Certaines des pièces présentées, parmi les plus belles de l'orfèvrerie médiévale, n'avaient jamais quitté l'abbaye depuis plus d'un millénaire.

Au fond de l'espace Riche-lieu du Musée du Louvre, le visage hiératique de saint Candide, compagnon de saint Maurice, accueille le visiteur de son regard d'argent. Ce chef-reliquaire est l'une des pièces maîtresses du trésor de l'abbaye suisse Saint-Maurice d'Agaune, exposé jusqu'au 16 juin par le musée parisien et qui rassemble quelques-uns des chefs-d'œuvre de l'orfèvrerie du Moyen Âge. « Ces pièces exceptionnelles étaient connues de tous les médiévistes mais pas du grand public », explique Élisabeth Antoine-König, conservatrice en chef au département des objets d'art du Louvre et commissaire de l'exposition. Certains objets n'avaient jamais quitté l'abbaye depuis mille ans. Voire plus, comme le vase dit « de saint Martin », une superbe coupe de sardonix taillée dans l'Antiquité, rehaussée d'or et de pierreries à l'époque mérovingienne et qui faisait sans doute partie du trésor de fondation de l'abbaye.

C'est en effet en 515 que le prince burgonde Sigismond fonde l'abbaye sur le lieu du martyr, deux siècles plus tôt, de saint Maurice et de la légion thébaine. Chargés de garder ce point stratégique de la vallée du Rhône, au pied du col du Grand-Saint-Bernard, les légionnaires égyptiens avaient refusé d'obéir à des ordres contraires à leur foi et furent massacrés sur ordre de l'empereur. Un siècle plus tard, leurs ossements sont retrouvés



MUSÉE DU LOUVRE

L'exposition du coffret de Teudéric (ci-dessus) et le reliquaire de saint Candide (en haut à droite), notamment, témoignent de la riche histoire de l'abbaye et de la dimension spirituelle de ses trésors.

« Certains de ces objets servent encore au culte. Ce sont des objets vivants. »

et font l'objet d'une vénération avant que Sigismond ne fonde l'abbaye dont l'activité de prière ne s'est jamais arrêtée depuis : c'est aujourd'hui le plus ancien monastère d'Occident à avoir continuellement été occupé par les moines.

L'exposition du Louvre retrace cette histoire à travers plusieurs époques. D'abord le haut Moyen Âge avec, donc, ce vase de saint Martin, l'aiguière dite « de Charlemagne » et vraisemblablement offerte par Charles le Chauve (fin du IX^e siècle), ou le magnifique coffret de Teudéric recouvert de grenats cloisonnés. Vient ensuite le roman, avec le chef reliquaire de saint Candide en argent et la chasse de saint Sigismond et de ses fils, témoin d'un atelier d'orfèvrerie très actif à l'époque autour de l'abbaye. Le XII^e siècle, avec de superbes ciboires et une relique de la Sainte Épine offerte en 1262 par Saint Louis, et la fin du gothique, avec les pièces offertes par la Maison de Savoie, protectrice de l'abbaye, complètent ce parcours.

C'est en visitant le trésor de Saint-Maurice avec son ami le grand mécène suisse



MUSÉE DU LOUVRE

Léonard Giannada que l'ancien président-directeur du Louvre Henri Loyrette a eu l'idée de cette exposition. Apprenant que la salle d'exposition allait fermer pour préparer le jubilé des 1500 ans de l'abbaye, le directeur de musée a immédiatement proposé de les exposer au Louvre pour les faire connaître. « Il a fallu persuader la communauté », reconnaît aujourd'hui Mgr Joseph Roduit, abbé de Saint-Maurice. C'est la volonté de ne pas occulter la dimension spirituelle de ces trésors, contenant encore, pour la plupart, des reliques, qui a convaincu les moines. Comme pour le trésor de Conques, exposé au Louvre en 2001-2002, une vénération des reliques les plus insignes a ainsi été organisée début mars à la cathédrale Notre-Dame de Paris.

« Certains de ces objets servent encore au culte. Ce sont des objets vivants », relève Élisabeth Antoine-König qui s'est attachée à montrer, au cours de l'exposition, l'évolution de la dévotion aux reliques. Des reliquaires ont ainsi pu changer de destination au cours des siècles comme ce bras-reliquaire de saint Bernard (XII^e siècle), renfermant des morceaux de côte et de menton de saint Bernard de Menthon (XI^e siècle), fondateur de l'hospice du Grand-Saint-Bernard, mais qui a sans doute contenu, auparavant, les restes d'un saint thébain du IV^e siècle. « Les reliquaires sont des écrins, l'important, c'est ce qu'ils renferment », rappelle Mgr Roduit, pour qui ce trésor est d'abord « un outil d'évangélisation, une manière d'aller à la rencontre de nos contemporains ». Derrière l'indéniable valeur artistique des objets, c'est le témoignage de foi des martyrs qu'il veut mettre en avant. « C'est le sens du mot "légende", littéralement "ce qu'il faut dire", qui malheureusement a pris ensuite un sens négatif », relève-t-il. C'est dans cet esprit que s'organise le jubilé des 1500 ans de l'abbaye qui s'ouvrira le 22 septembre prochain.

NICOLAS SENÈZE

REPÈRES

LA PLUS ANCIENNE ABBAYE D'OCCIDENT

- Vers 300 : martyr de saint Maurice et de ses compagnons de la légion thébaine.
- 381 : l'évêque Théodule de Valais découvre les ossements des martyrs et fonde le premier sanctuaire.
- 515 : fondation de l'abbaye par le prince Sigismond qui impose la *laus perennis*, la louange perpétuelle qui se maintiendra jusqu'au VIII^e siècle. Si les abbayes françaises de Ligugé (361) et de Lérins (v. 400-410) sont plus anciennes, elles n'ont pas été continuellement

occupées par les moines, contrairement à Saint-Maurice qui est ainsi la plus ancienne abbaye d'Occident continuellement occupée.

- IX^e siècle : les moines sont remplacés par des chanoines qui, en 1128, adoptent la règle de saint Augustin. L'abbaye continue à ne dépendre d'aucun diocèse (*nullus diocesis*). C'est aujourd'hui une des 11 abbayes territoriales dans le monde : sur son territoire (5 paroisses autour de Saint-Maurice), l'abbé, dont l'élection doit être ratifiée par le pape, a les mêmes pouvoirs qu'un évêque, même s'il n'a pas été ordonné comme tel.
- 22 septembre 2014 - 22 septembre 2015 : jubilé des 1500 ans de l'abbaye.



Jusqu'au 16 juin.

RENSEIGNEMENTS : <http://www.louvre.fr>.
Catalogue chez Somogy/Louvre Éditions, 144 p., 29 €.

Dans le chaos libyen, la périlleuse survie des chrétiens **P. 17**

la Croix

www.la-croix.com

Les députés
vont entamer
l'examen

en commission d'une proposition
de loi visant notamment
à reconnaître une place aux
beaux-parents dans les familles recomposées **P. 2-3**

La famille revient au Parlement



MICHEL GAILLARD/REA



Quelle Europe
voulons-nous ?

► Les abattoirs allemands
vont payer un smic
à leurs travailleurs
détachés **P. 24-25**

► Les thèmes favoris de la
droite populiste occupent
le débat électoral **P. 8**

MONDE

Finlande,
Suède
et pays Baltes
très inquiets
face au conflit
ukrainien **P. 9**

ÉCONOMIE

Bruxelles doute
toujours des
engagements
budgétaires
français **P. 12**

Cahier central

Sciences & éthique
La recherche
et les différences
entre les sexes

EXPOSITION

Le trésor
médiéval
de l'abbaye de
Saint-Maurice,
au Louvre **P. 19**

ÉDITORIAL

par François Ernenwein

L'espoir d'un « retournement »

Le chef de l'État parie sur un retour de la
croissance. Mais des doutes subsistent... **P. 5**

Le plus difficile à prévoir, c'est l'avenir.
François Hollande aurait pu méditer cette

réflexion, empreinte d'une grande sagesse, avant de se livrer à des confidences, citées par *Le Journal du dimanche*, sur le thème d'un « retournement » de conjoncture. « Nous sommes à un moment décisif. Pourquoi ? Parce qu'une reprise se dessine », expliquait déjà le chef de l'État, quelques jours plus tôt, devant le corps préfectoral.

Le président de la République pourrait poursuivre cette démonstration, pendant une heure, ce matin sur BFMTV-RMC. Le chef de l'État devrait ainsi annoncer « une deuxième phase du quinquennat » qui conduira jusqu'à la présidentielle de 2017. Il attend qu'elle soit marquée - après le changement de premier ministre, acte sym-

bolique fort - par une reprise de l'activité et une baisse du chômage. François Hollande compte aussi s'appuyer sur quelques grandes réformes annoncées sur des questions de société (l'aide à l'autonomie des personnes âgées) ou sur l'organisation administrative (réduction du nombre des régions, réforme des départements).

Ce pari a toutes les apparences de la cohérence - dans les indices ou les prévisions, on peut remarquer quelques frémissements. Mais à peine formulé, cet optimisme présidentiel se heurte déjà à un scepticisme général. Les raisons en sont simples. D'abord, ce n'est pas la première fois que le chef de l'État annonce un mieux

qui tarde à venir : il l'avait déjà fait pour la croissance et l'emploi avant d'être cruellement démenti par les chiffres. Ensuite, la France a, certes, commencé sérieusement à redresser ses finances publiques. Mais, en période de crise, les mesures d'économies peuvent très bien ralentir la reprise.

Ce qui manque aujourd'hui pour que le raisonnement du chef de l'État s'impose, c'est un socle de confiance qui ne se décrète pas. La morosité domine. Le bilan des deux premières années du quinquennat a instillé des doutes chez les Français. Un « retournement » de conjoncture, s'il se produit, ne suffira pas à créer, à lui seul, un nouvel élan.